

## CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 6 novembre 1901.

**A**VEC le jour des morts reprend à Rome la vie officielle et ecclésiastique. Les congrégations rouvrent leurs portes, les affaires s'accablent sur la table des employés, les universités voient leurs salles se remplir et les bidels (on nomme ainsi les appariteurs) ne peuvent suffire à enregistrer la foule des inscriptions.

Parmi ces universités, une des plus considérables, sans contredit, est l'Université Grégorienne qui avant 1870 s'appelait le Collège Romain. Depuis cette époque, on lui a pris ses locaux et une partie de ses élèves. Les Jésuites, en effet, à qui était confiée l'éducation de la jeunesse, ont dû, après la prise de Rome, abandonner les cours d'instruction secondaire qui étaient la première école de Rome, et se borner à l'enseignement de la philosophie, de la théologie et du droit. Cette dernière faculté ne fut créée qu'en 1877, et ne comprend pas le droit civil que les jésuites, de par leurs règles, ne peuvent enseigner.

— L'Université Grégorienne commença sa nouvelle période avec 193 élèves. L'année précédente elle avait 711 élèves, dont 368 en théologie et 343 en philosophie. Mais leur nombre s'accrut rapidement, et actuellement, suivant une progression constamment croissante, les élèves ont dépassé le nombre de 1100. Le collège comprend 23 professeurs qui voient se grouper autour de leur chaire 24 nations différentes parlant 17 langues. Pour un peu, on se croirait au jour de la pentecôte ; mais comme tous les cours, sauf ceux des sciences, se font en latin, et que d'autre part les étudiants ont tous une teinture plus ou moins rudimentaire d'italien, professeurs et élèves se comprennent toujours.

— Nous avons à enregistrer pour la fin de cette année deux restaurations et deux démolitions. Les premières appartiennent à des

palai  
faire  
le m  
situé  
splen  
certai  
Breta  
fourn  
vrai  
dans l  
en pur  
la gra  
une ch  
Dol, m  
Si c  
Anguil  
beau re  
intellig  
musée d  
de cette  
dans leu  
leur non  
excuse.  
il était  
renverse  
ment, la  
une gran  
en pente  
l'édifice, j  
pied, soit  
Nous r  
mais il no  
aux palai